

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
ET D'ARCHÉOLOGIE
DE SENLIS
Ancien Comité Archéologique

235²

D.P

DISCOURS PRONONCÉ PAR
LE COMTE ARNAUD DORIA, PRÉSIDENT DE COMITÉ, A
L'INAUGURATION DU MONUMENT DES OTAGES, le 4 SEPTEMBRE
1927 à CHAMANT
-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Mon Général,

Nous vous sommes profondément reconnaissants d'avoir bien voulu accepter de présider à cette émouvante inauguration, car nul n'était mieux qualifié que vous pour tenir la place que vous occupez aujourd'hui.

Actuel habitant d'un bourg important des environs de Senlis, vous avez été hier, en effet, un des plus glorieux chefs de la Guerre. Aussi sommes nous particulièrement heureux, Mon Général, de saluer à la fois en vous un compatriote illustre et un des principaux artisans de notre victoire.

Quand la guerre éclata, vous commandiez, depuis près de deux ans déjà, la XI^e division d'Infanterie, la fameuse "division de fer" qui se couvrit de gloire sur la Sarre, puis à Vitrimont et à Frascaty. Dès le 28 août 1914, vous remplaciez le général Foch au commandement du XX^e Corps d'Armée et contraigniez, en Lorraine, l'ennemi à la retraite. En Woëvre, puis en Artois, enfin en Flandre belge, partout où vous intervenez, vous arrêtez l'Allemand, ce qui vous méritera cet éloge du Commandant des armées du Nord: "Là où était le XX^e Corps, j'étais tranquille".- En 1915, vous prenez une part glorieuse aux grandes batailles d'Artois, puis à l'offensive de Champagne.- En 1916, vous rétablissez à Verdun une situation compromise en bouchant la brèche qui

venait de se produire à l'ouest de Douaumont. Placé ensuite, et pendant plusieurs mois, sur la rive gauche de la Meuse, à Esnes cote 304, vous arrêtez encore une fois le flot ennemi. Enfin le 1^{er} juillet, vous partez avec vos troupes invincibles pour la région d'Amiens et, pendant deux mois, la bataille du Nord de la Somme sera proprement la bataille du XX^e Corps: la première et la deuxième position ennemie tombent entre vos mains, Mon Général, avec des centaines de canons et des milliers de prisonniers.

x
x x

Mesdames, Messieurs,

Ici, le drame de CHAMANT est resté présent dans le souvenir de tous, et plusieurs anciens combattants de la Section de l'U.N.C. de cette commune avaient pris la pieuse habitude, ces dernières années, de se rendre en pèlerinage, à l'issue de la cérémonie du 11 Novembre, sur les lieux où Eugène ODENT et les Otages de Senlis avaient été lâchement fusillés par les Allemands. Leurs corps avaient reposé quelque temps sous la terre même de leur supplice, avant d'être raménés dans le Cimetière de Senlis, et des croix de pierre marquant encore les deux emplacements tragiques.

Touchante déparche, n'est-il pas vrai, que celle de ces anciens soldats de la grande Guerre venant spontanément se recueillir chaque année, à la date anniversaire du triomphe de nos Armes, au pied de ces croix où s'était achevé, dans les jours sombres de l'invasion, alors que tout semblait perdu, le douloureux et obscur calvaire de sept civils, morts pour la France et pour Senlis, leur petite Patrie.

Ce sont ces anciens combattants qui ont pensé qu'il convenait d'élever en un lieu visible à tous, en bordure même du champ où ils furent fusillés, une stèle destinée à perpétuer leur sacrifice héroïque. Il est vrai que les noms de ces braves sont inscrits sur la pierre du monument des Morts de Senlis, et sur la plaque de marbre de son Hôtel de Ville, mais les combattants estimaient avec raison qu'il restait encore ici quelque chose à faire?

x
x x

L'épisode de l'assassinat des otages est aujourd'hui entré dans l'Histoire et comptera désormais au nombre des premières comme des plus iniques atrocités commises par les Allemands au cours de la dernière guerre.

Et pourtant, ces croix trop éloignées et dont l'une déjà avait été déplacée, restaient invisibles à ceux qui traversaient ces parages, leur laissant ignorer que c'était là-bas, en bordure du bois et de la petite vallée de l'Aunette, que la terre avait été arrosée de leur sang. Ainsi peu à peu l'oubli se serait fait, tant il est vrai qu'avec le temps le souvenir des plus grands méfaits s'estompe pour s'effacer plus rapidement qu'on ne le croit. Il nous a donc semblé qu'en élevant cette pierre bien apparente, en bordure même du champ des martyrs, au croisement de la grand'route Senlis-Compiègne et du Chemin-Vert, nous remplissions un devoir sacré envers les otages et le Maire de Senlis

x
x x

Il revenait tout naturellement au Souvenir Français l'honneur de réaliser le vœu des anciens Combattants de la région. Aussi quand

ceux-ci, il y a quelques mois, nous demandèrent, en notre qualité de délégué général de cette association nationale, de constituer dans ce but un Comité local, nous nous empressâmes d'accéder à leur désir et d'encourager leur touchante pensée, après nous être toutefois assuré du concours de toutes les sociétés patriotiques de Senlis et environs. En effet, comme vous l'avez vu, nous plaçant en dehors et au dessus de toute division et de toute dissension, nous avons réussi à grouper dans le Comité d'organisation, sous l'égide du Souvenir Français, les Présidents, Vice-Présidents, délégués de l'Union Nationale des Combattants, des Médaillés Militaires, de l'Union des Blessés de la Face, des Vétérans des Armées de Terre et de Mer, de la Croix-Rouge, de l'Union Patriotique des Françaises. Tous et toutes, à quelque parti politique qu'ils appartiennent, ont répondu à l'appel du Souvenir Français, avec une spontanéité à laquelle je tiens à rendre ici un public hommage.

Le Comité une fois constitué, il s'est agi d'obtenir les fonds nécessaires pour nous permettre d'atteindre le but poursuivi. Là encore, les souscripteurs nous ont grandement facilité la tâche par leur empressement et la générosité de leurs offrandes. Je tiens à signaler tout particulièrement deux beaux gestes :

-Celui de la Municipalité de Chamant, qui a décidé d'appeler désormais Route des Otages l'ancien Chemin Vert, et qui a donné en bordure de cette route, à hauteur du Monument, une bande de terrain appartenant à la Commune; -celui aussi de Madame la Baronne de FOREST qui nous a permis d'élever cette stèle sur une terre lui appartenant de remettre la croix des Otages sur son emplacement primitif et de créer un chemin, long de 800 mètres en bordure de sa propriété, pour

faciliter aux visiteurs leur pieux pèlerinage aux Croix des Otages et de M. ODENT. Aujourd'hui le chemin est aménagé et des poteaux indicateurs, placés à la naissance et à chaque coude du sentier, éviteront à ceux qui l'emprunteront de s'égarer.

x
x x

Le Monument lui-même, en pierre bleue de Belgique, sobre et d'agréables proportions, nous a été fourni dans des conditions avantageuses, grâce au désintéressement de MM. DELVIENNE, Marbriers à Senlis. Ils ont ainsi tenu à apporter leur contribution à l'hommage rendu aux Otages de la Ville.

L'inscription porte: "Dans ce champ ont été fusillés par les Allemands, le 2 septembre 1914, comme otages de la Ville de Senlis:

Eugène ODENT, Maire de Senlis

Romuald AUBERT, mégissier

Jean BARBIER, charretier

Lucien COTTRAU, garçon de café

Pierre DEWERDT, chauffeur

Jean-Baptiste Elysée POMMIER, garçon boulanger

Arthur RIGAULT, tailleur de pierres

et sur le socle: "Monument élevé le 4 septembre 1927 par souscription publique sous les auspices du Souvenir Français et placé sous sa sauvegarde."

Nous avons tenu à faire suivre les noms des victimes de la mention de leur profession, pour bien marquer que les Allemands, avec un raffinement incompréhensible dans le crime, ont exécuté comme citoyens responsables de la Ville, non pas les notabilités de Senlis

- le Maire excepté - mais d'inoffensifs et modestes habitants se rendant paisiblement à leur travail et "ramassés" au hasard, comme ce courageux POMMIER, par exemple, qui fut brutalement emmené à CHAMANT, alors qu'il se rendait, malgré les objurgations des siens et ne connaissant que son devoir, à sa boulangerie pour faire le pain nécessaire au Ravitaillement de la Cité. L'extrême jeunesse d'un de ces malheureux -GOTTRAU n'avait que dix sept ans- n'inspira même aucune pitié aux Chefs allemands qui ordonnèrent l'exécution.

x
x x

Nous avons invité à cette inauguration les Compagnies de Sapeurs Pompiers, d'Archers, les Sections d'Anciens Combattants et les Sociétés Patriotiques de Senlis, Chamant, Montlévêque, Barbery, Ognon, Villers St Frambourg et Fleurines. Au nombre des drapeaux qui sont ici groupés, je vois que toutes se sont fait un devoir d'être représentées. Au nom du Comité, je leur dis: Merci. Merci également à M. le Maire de Senlis d'avoir tenu à assister à la glorification de son héroïque prédécesseur et de témoigner par sa présence la reconnaissance éternelle de sa Ville aux innocentes victimes qui sont mortes pour elle. M. le Maire de Senlis a bien voulu autoriser aussi la musique municipale à participer à cette cérémonie. Inutile de dire que ce précieux concours est apprécié de tous comme il convient.

M. le Sous-Préfet de Senlis, M. le Colonel Commandant le 5^{ème} Régiment de Chasseurs, invités à cette cérémonie, nous ont exprimé leur vif regret de ne pouvoir s'y rendre en raison de leur éloignement. Merci enfin à M. Michel Robert, adjoint de Senlis en 1914, à Monseigneur DOUBLETT, l'un des héros de ces jours douloureux, à M.

le Chanoine CONEN, Supérieur de l'Institution St Vincent, à M. le Curé de Chamant, à MM. les Maires et Représentants des Municipalités de la Région, aux gracieuses jeunes filles de Chamant, à tous les nombreux assistants réunis au pied de cette stèle, de s'être joints à nous dans ce public hommage.- Les familles des martyrs et les otages qui ont miraculeusement échappé au massacre, tous présents ici en ce jour anniversaire, constateront certainement avec une profonde émotion et reconnaissance aussi que la flamme du souvenir n'est pas morte et qu'elle se ravive en nos coeurs.

x
x x

Des mains pieuses ont orné ce tertre; le monument défiant désormais l'oubli et dominant aujourd'hui un parterre de fleurs proclame ces mots gravés dans sa pierre: "Passant arrête-toi et souviens-toi".- Oui, qui que tu sois, passant, arrête-toi en ce lieu ne serait-ce qu'un instant et ravive tes souvenirs. Souviens toi des meurtres, des pillages, des incendies, des dévastations que subit Senlis, des victimes innocentes qui moururent pour elle, le front haut, sans une minute de défaillance. Fais un retour sur toi-même; il est bon parfois de revenir sur le passé, de le méditer afin d'éviter dans l'avenir des fautes génératrices de nouvelles hécatombes... Mais, tandis que je parle, évoquant le souvenir des grands disparus que furent nos Otages, il me semble apercevoir leurs ombres impalpables s'approcher, nous envelopper, nous pénétrer. Oui, elles sont toutes là, groupées autour de nous, les âmes de ces victimes civiles de notre cher Senlis, et elles crient à chacun d'entre nous: "Souviens-toi de notre calvaire et de notre

sacrifice, de celui aussi de 1.500.000 soldats français.... que tout ce sang généreusement répandu pour la plus sainte des causes, celle de la Patrie, ne l'ait pas été en vain. Français bannissez toute division intestine; votre pauvre pays dévasté n'a pas trop des énergies de tous ses membres pour se reconstituer car, vous le savez, l'ennemi héréditaire est là qui guette tous vos faux pas, toutes vos faiblesses pour les exploiter. Soyez donc frères les uns pour les autres. Pour demeurer forts, restez unis."

Nos morts ont parlé, méditons leur exemple, suivons leurs conseils pour que vive la France.

x
x x